

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre, Paris (2°)

## ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 120 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 60 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 30 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## De Saint-Brieuc à Marseille

Ne brûlez pas les étapes, messieurs. Vous vous êtes imaginés — ayant mobilisé à Rennes et à Saint-Brieuc, toutes les forces réactionnaires de la Bretagne — que la France vous appartenait et qu'il suffisait à M. l'archevêque général de Castelnau de franchir les enceintes d'une ville pour qu'immédiatement toute la population se transforme en un troupeau bédonnant et accoure à la rencontre de l'illustre patriote.

Erreur, messieurs ; erreur profonde. Il y a loin de Marseille à Saint-Brieuc, et l'« accueil chaleureux » qui fut fait au héros national dans la bonne capitale du Midi, fera peut-être réfléchir tous les superpatriotes avides de guerre civile et de dictature.

A Lille, il y a quelques jours, répondant aux provocations du porreau royal, les travailleurs du Nord manifestèrent leur haine de la Monarchie ; mais la police, toujours au service des puissants, empêcha de donner au Baudet national la correction méritée, et Léon Daudet, que la frousse avait retenu jusqu'à la dernière heure à Douai, put s'enfuir précipitamment, par une porte dérobée, une fois terminée la comédie qu'il jouait devant quelques milliers d'auditeurs, à l'Hippodrome. Le lendemain, dans le « Torchon français », Léon Daudet osa affirmer qu'il n'avait pas vu l'ombre des dix mille manifestants. Evidemment !

Hier, c'était donc à Marseille que se poursuivait la séance de Castelnau et Daudet : deux têtes sous un même bonnet.

Est-ce le climat ? Les prolétaires du Midi n'ont pas la patience ni le calme de ceux du Nord, et les choses semblaient vouloir prendre une bonne tournure, c'est-à-dire que les bons Marseillais allaient une fois pour toutes monter à la cléricaille et la réaction associées que les travailleurs de France en avaient assez de toute cette comédie qui pouvait devenir tragique.

Mais la police — toujours elle — veillait ; comme à Lille, elle s'interposait entre les forces du passé et celles de demain, et le bilan de la journée marseillaise marquera dans les annales du gouvernement Herriot-Blum. Naturellement, les gens honnêtes qui entendent se défendre contre les provocations réactionnaires ne restèrent pas inactifs ; ils prirent, mais ils donnèrent. Total : deux morts et deux cents blessés.

Nous donnons d'autre part les informations qui nous arrivent de Marseille, et l'on est étonné de constater que des arrestations ont été maintenues et que les emprisonnés appartiennent justement aux éléments de gauche.

Pourtant, les responsables sont, à droite, cela ne peut faire aucun doute. Le fascisme qui cherche à s'organiser à travers le pays et M. de Castelnau et sa clique sont soutenus dans leur action par le gouvernement actuel ; il faut donc que le peuple se dresse lui-même devant le danger.

M. Herriot est un démocrate et ménage adroitement ses adversaires lors du récent débat sur le Vatican. Il affirma qu'il était un chaud partisan de la liberté religieuse, et que chacun en France avait le droit d'exercer son culte. Cela est très bien.

Pour nous aussi, il importe peu que les suiveurs de M. de Castelnau croient à Dieu ou au Diable ; mais là n'est pas la question. La religion n'est aujourd'hui qu'un paravent, et tous les représentants de Dieu, des agents de désordre et de guerre civile.

Il suffit pour s'en rendre compte, de lire les divers articles des représentants les plus autorisés de l'Eglise. Le Temps publiait, hier soir, une lettre pastorale de Mgr Rumeau, évêque d'Angers, qui est un véritable réquisitoire contre l'élément d'avant-garde. En voici quelques passages :

Nous assistons, en ce moment, à un spectacle angoissant, nous osons même dire terrifiant. Le socialisme, que l'on peut confondre avec le communisme ou le collectivisme, « qui n'est autre chose que le socialisme intégral » — (paroles de M. A. Millerand) — s'affirme de toutes parts : il agit sans trêve, il se répand avec audace, il devient une armée qui menace tout l'ordre social et religieux.

Contre une semblable conjuration, l'indifférence serait une faute, et l'inaction une sorte de trahison. Il faut lever hardiment l'étendard du bien ; il faut se grouper courageusement sous ses plis pour une défense intrépide et une invincible résistance.

Un dernier mur de défense contre les entreprises criminelles de désorganisation sociale, c'est l'action catholique. Le vrai croyant, celui qui a des convictions profondes, inébranlables, ne doit-il pas être

un homme de caractère, un homme capable, en toute circonstance, d'affirmer courageusement, et, au besoin, de défendre sa foi ?... L'action catholique se révèle puissante et résolue, en face du socialisme, maître du pouvoir, et du communisme, devenu menaçant. Sur tous les points du territoire se manifeste et s'accroît un mouvement de résistance dont l'intensité est sans exemple. Cette organisation de défense catholique est en très bonne voie dans notre diocèse, et elle a déjà donné de précieux résultats. Que ceux qui ont le sens chrétien ou même simplement le souci de l'ordre et de la paix, donnent leur adhésion sans hésiter ; qu'ils se groupent en associations paroissiales ; que les associations paroissiales se groupent en une fédération diocésaine, et ce sera la grande phalange des bons qui tiendra en échec les vains complots des légions affiliées dans l'ombre, impatientes de bouleverser tout ce qui, dans notre civilisation traditionnelle, mérite nos respects.

Cela, ce n'est pas de la religion, ce n'est pas de la croyance : c'est de la basse politique contre laquelle tous les hommes de cœur qui n'ont pas encore oublié l'histoire et se souviennent des crimes de l'Eglise ont le devoir de prendre position.

Les incidents de Marseille ne sont qu'un début ; ils se reproduiront plus sanglants peut-être, mais qu'importe. Il faut triompher et étouffer dans l'œuf ce renouveau de cléricisme, si nous ne voulons pas nous éveiller un matin complètement brimés par le sabre et le goupillon.

Sous l'uniforme du général, comme sous la soutane du prêtre, il y a une chemise, et cette chemise est noire.

Le fascisme a pénétré chez nous, il faut que, suivant l'exemple de Marseille, la population entière s'unisse pour l'en chasser.

J. CHAZOFF.

## LE FAIT DU JOUR

### La comédie continue

C'est une véritable comédie à répétition automatique.

Le processus ne varie pas. Le gouvernement du bloc des gauches dépose un projet, avec accompagnement de menaces terribles. On roule des yeux, on hausse la voix ; les ennemis des réformes vont prendre quelque chose pour leur rhume. Ceux-ci se réunissent, protestent, font du tapage. Et le gouvernement passe pour être à poigne. Il entre en composition. On amende le projet de loi qui n'est plus ni chair ni poisson et ne change rien du tout.

La farce est jouée : tout rentre dans le statu quo. Les persécutés ne s'en portent pas plus mal, et le gouvernement se donne l'allure d'être énergique, sans rien faire, en conservant sa popularité et l'amitié discrète de ses pseudo-ennemis.

Cela s'est passé pour l'amnistie, l'ambassade du Vatican, la taxation de la farine, etc., etc. Et on continue.

Voici que Herriot a déposé un projet de loi pour obliger les compagnies de chemins de fer à réintégrer leur personnel.

Les présidents des cinq grands réseaux se sont réunis et ont fait savoir qu'ils étaient les maîtres et n'en feraient qu'à leur tête, que d'après les conventions, seuls les actionnaires avaient le droit de se prononcer et qu'ils n'accepteraient sûrement pas un tel projet. On fait dire aux actionnaires ce qu'on veut, n'est-ce pas ?

Pas besoin d'être prophète pour prédire que gouvernement et parlement capituleront... en adoptant une demi-mesure qui ne résoudra rien du tout.

Les révoqués peuvent attendre longtemps. Ce n'est pas cela qui les fera réintégrer.

Nous nous demandons si le bloc des gauches ne pratique pas une pure politique de chantage.

Les grosses organisations de mercantis ont péroré et soutenu le bloc national par le truchement de Billiet. Les petites tracasseries — pas bien méchantes — ne seraient-elles pas un simple rappel... à la caisse ?

Ca se pratique couramment, aujourd'hui, cette chose-là.

### C'était la femme

Ce n'était pas une femme que tyrannisait son mari. C'était un mari qui était tyrannisé par sa femme.

Depuis que son mari était allé vivre à part, ne voulant plus être persécuté par des scènes continuelles, Maria Gallaud, 15, rue de Chatou, à Colombes, le poursuivait toujours et le guettait partout.

Le « Libertaire », abusé par un renseignement d'agence, avait présenté les faits d'une manière inexacte.

Rétablissons-les. Cette femme menaçait constamment son mari. Elle se posta dans le couloir de son domicile, et, lorsqu'il apparut, elle tira sur lui et l'atteignait au ventre. Il devait succomber à cette blessure.

## La répression en Bulgarie

En Bulgarie, la répression s'exerce féroce contre tous ceux qui ne se plient pas aux injonctions du militarisme fasciste. Les anarchistes, récemment encore, ont affronté l'assaut de la soldatesque aux ordres du capitalisme. Ils sont morts en braves, les armes à la main dans leur maison.

Aujourd'hui, ce sont les communistes que l'on condamne en Bulgarie.

Une dépêche de Sofia nous apprend que le tribunal départemental de Bourgas a prononcé son verdict dans l'affaire de l'émeute communiste qui a eu lieu au mois de septembre 1923 à Bourgas. Le tribunal a condamné :

1. Tzetzke Radoikoff, prévenu de haute trahison et d'homicide, aux travaux forcés à perpétuité ;

2. Iv. Gheorghieff, Ch. Toteff et And. Békieroff, prévenus de haute trahison, à douze ans et demi de travaux forcés ;

3. M. le docteur Maximoff, déclaré non coupable faute de preuve, a été acquitté.

Les autres prévenus ont été libérés en raison de l'amnistie.

Le procureur, M. Athanasoff, a déclaré qu'il n'est pas satisfait de la sentence prononcée contre le docteur Maximoff, et qu'il en appellera.

### André Girard nous écrit

Paris, le 10 février 1925.

Je lis dans le *Libertaire* d'aujourd'hui : « S'il est des Anars qui ont mal tourné, nous en trouverions peut-être quelques-uns qui se sont vendus non pas à la police de France, mais à celle de Russie. Monmousseau, Girard, Cadeau ont trouvé les portes du P. C. grandes ouvertes devant eux... »

Merci pour la police. Quant au P. C. je n'en fais pas partie. Je me contente d'être membre de l'I.S.R., en qualité de syndiqué unitaire adhérent à la C.G.T.U.

C'est tout. Vous devriez bien contrôler un peu mieux vos informations, avant de parler.

Salutations.

André GIRARD.

Eh oui ! André Girard n'est pas adhérent au P. C. ; Monmousseau non plus du reste, mais les plus faibles adversaires des anarchistes, qui militent aujourd'hui à côté des communistes officiels, ne sont pas toujours membres du grand parti des masses. C'est du reste ce qui permet aux chefs bolchevistes d'affirmer que les « Anarchistes sincères » sont avec eux.

Mais si André Girard n'appartient pas au P. C. il a collaboré et collabore encore à l'« Huma » et à la « Vie Ouvrière » et par cela même se rend complice de toutes les insanités déversées à grand flot sur nos militants. André Girard connaît les anarchistes, il connaît la sincérité qui les anime, il sait les sacrifices que se sont de tout temps imposés les camarades libertaire, et qu'ils n'ont jamais marchandé ni leur énergie, ni leur liberté, ni leur argent, lorsqu'il fallait lutter contre les forces de la bourgeoisie. Cependant il n'a jamais élevé la voix pour protester contre les mensonges et les calomnies dont nous sommes victimes. Il hurle avec les loups et s'il n'est pas membre du Parti, il en est néanmoins un des plus fidèles agents ; de plus sa participation à l'action politique de la C.G.T.U. et de l'I.S.R. est suffisante pour le classer parmi ceux qui torturent et assassinent nos malheureux camarades en Russie rouge.

### Une comédie

On entend souvent, au Congrès de Grenoble, quelques dures vérités à l'adresse du ministère Herriot, mais ce n'est que comédie.

Le délégué de la Loire remarque justement : « Le gouvernement réintègre de hauts fonctionnaires, comme M. Philippe Berthelot, et de nombreux ouvriers des chemins de fer restent révoqués. » Ce qui ne l'empêchera pas de voter lui aussi pour la politique de soutien préconisée par Léon Blum.

Jean Longuet a pu faire cette critique précise du discours d'Herriot :

« Dire que le Rhin est la frontière de la paix est une chose monstrueuse. C'est cet argument qui a permis à Bismarck de faire l'unité allemande. »

Des deux mains, Longuet approuvera lui aussi le ménage Blum-Herriot.

Comédie, comédie...

Et c'est avec ça qu'on gouverne les hommes !

### SOUS LE BLOC DES GAUCHES

### On condamne... On condamne

Le communiste Finidori a comparu hier matin devant le tribunal correctionnel de Tunis pour répondre de deux faits : 1° Outrages au résident général ; 2° Publication d'un article dans l'*Avenir Social* dont il est le gérant. Il était défendu par M<sup>re</sup> André Berthon.

Finidori a été condamné à huit mois de prison et mille francs d'amende pour le premier délit, le second lui a valu un an de prison et deux mille francs d'amende. Oh ! beauté du régime démocratique !

## Encore les expulsions

La fameuse politique, dite de soutien, nous a valu de voir, en cette France décadente et corrompue, un Bloc des Gauches, objet de toutes les sollicitudes socialistes, pratiquer l'expulsion avec une désinvolture à rendre jaloux Poincaré lui-même.

Après les incidents de Véra, nous avons vu la Tour pointue, aux ordres d'Herriot, à genoux devant un aventurier du nom de Primo de Rivera.

Après les Espagnols ce fut le tour des Italiens. Des individus de vie débordante et saine furent l'objet de toutes sortes de tracasseries.

Le Bloc des Gauches illustre son passage au gouvernement par des expulsions nombreuses autant qu'injustifiées. Nous savons tous ce que valent en la circonstance de telles expulsions, et nous nous imaginons facilement quel est le sort des camarades conduits à la frontière et remis entre les mains des sbires à Mussolini.

Dans chaque ville de l'hospitalière France, la police opère, et des expulsions eurent lieu. Nice, ville de luxe, de plaisir et de stûpe par excellence, ne pouvait faire exception à la règle commune, et une vingtaine de camarades communistes et anarchistes ont déjà connu ce que valent les promesses de la bande à Herriot.

Plus de vingt camarades et des meilleurs ont dû fuir.

Dernièrement, Sabba et Bario ont été conduits à la frontière et mis en prison en Italie, pour avoir assisté à la commémoration de Jaurès, mais le comble, nous ne le connaissons qu'avec l'expulsion de Salvotti.

Salvotti ne sortait de chez lui que pour se rendre à son travail. Il ne fréquentait aucune réunion, ni aucun comité. Pris au saut du lit, il a été conduit à la frontière, laissant une compagne sans aucun moyen de subsistance, et sans nouvelles depuis plus de dix jours.

Où est-il ? Nous n'en savons rien, mais malheureusement ce silence ne peut être qu'un mauvais présage, surtout lorsqu'on connaît le fascisme et les fascistes, et qu'on les estime à leur juste valeur.

L'arbitraire est partout. Du haut en bas de l'échelle, depuis Herriot jusqu'aux exécuteurs des hautes et basses œuvres. L'un signe l'ordre d'expulsion et les autres menacent les compagnes et les familles des militants de leur faire subir le même sort. Messieurs les bourgeois, votre rôle est de nous faire souffrir. C'est à vous qu'incombe le droit de tirer les premiers, faites-le sans souci du lendemain.

Avides de liberté et de fraternité, vous ne nous empêcherez pas de clamer, jusqu'à notre dernier souffle, toute notre foi en des temps meilleurs.

## Marseille a hué Castelnau

La conférence du général ensoutané des fascistes ne s'est pas passée sans pétard.

A Marseille, on n'a pas supporté, sans protester vigoureusement, que cet individu vienne prêcher la guerre cléricale et le culte de la matraque.

A la sortie, les apprentis fascistes ont reçu une leçon dont ils ne se remettront pas.

200 blessés. Dix arrestations : tel fut le bilan de la soirée. Naturellement la police a cogné, au service de la bande catholique, et avec sa brutalité coutumière.

Parmi ceux dont l'identité est établie, on cite Bidegain, officier de paix, Couzy, gardien de la paix, Clément Gaubert, 30 ans, blessé à l'arcade sourcilière gauche, Henri Gabriel, 42 ans, et l'abbé Chauvet Antoine, 37 ans, habitant Ouges. Ces trois derniers, après avoir été pansés à l'Hôtel-Dieu, ont été reconduits à leur domicile.

Ville, 58 ans, hôtelier, grièvement blessé, est soigné à l'Hôtel-Dieu. Trois autres victimes, parmi lesquelles Rivière, camarade syndicaliste, sont en traitement à l'hôpital de la Conception. Ils ont été atteints à la poitrine, au dos et au front.

Ajoutons qu'un jeune homme, blessé d'une balle de revolver à la jambe gauche, a refusé de faire connaître son identité, et a regagné son domicile. D'autres blessés ont pu également rentrer chez eux, notamment plusieurs agents et l'abbé Fouque.

Nous attendons des nouvelles de nos camarades de Marseille pour donner des détails complémentaires.

En dernière heure, nous apprenons que l'hôtelier Ville et le courtier en grains, Louis Vian ont succombé à leurs blessures.

### Cynisme bolcheviste

LA CLASSE TRAVIERE SE SOUVIENDRA DE LA TRAHISON DES CHEFS SOCIALISTES EN 1914

Dans quel journal croyez-vous que cette vérité soit étalée en manchette sur deux colonnes ? Ce doit être assurément dans une feuille qui n'est pas dirigée par un de ces traîtres à la classe ouvrière.

Allons donc ! C'est l'*Humanité* de Marcel Cachin qui ose s'exprimer ainsi !

### Lachaume est mort

Le bon camarade Georges Lachaume, militant aimé du groupe de Bezons, gérant du « Libertaire », vient de mourir hier à deux heures du matin, à l'hôpital Beaujon, à la suite d'une opération nécessitée par un accident duquel lui était survenu.

Ce bon copain emporte l'estime de tous.

## Pour Joaquim Maurin

Le Secours Rouge International nous communique les deux lettres qu'il vient d'adresser à Primo de Rivera et à l'ambassadeur d'Espagne :

« Primo de Rivera Directoire, Madrid. « Proletariat français ému du sort Maurin, Arlandis, Tirado, Trilles. »

« Secours Rouge International proteste contre procédé abominable prise d'otages et violences exercées sur militants ouvriers. »

« Nous demandons autorisation d'envoyer Espagne délégation internationale d'avocats pour défendre Maurin et autres victimes et enquêter sur traitements emprisonnés. »

« SECTION FRANÇAISE DU SECOURS ROUGE INTERNATIONAL. »

« Ambassade d'Espagne, Paris. »

« La nouvelle de la tragique arrestation de Joaquim Maurin a soulevé une grande émotion parmi les travailleurs français. C'est avec une indignation profonde qu'ils ont appris la poursuite sauvage à coups de revolver, le transport du blessé dans un cachot de Barcelone, puis à la forteresse de Monjuich. Mais le nouveau crime que prémedite le Directoire espagnol est plus abominable encore que toutes ces violences : prise d'otages menacés d'une exécution sommaire en représailles de tout acte d'hostilité contre les dictateurs est un procédé de cruauté perfide qui permettra à la police de fournir le prétexte d'assassiner les emprisonnés. »

« Les ouvriers français ne permettront pas qu'un tel forfait s'accomplisse. Ils prennent sous leur garde Maurin, Arlandis, Tirado, Trilles, de même que les révolutionnaires de Véra menacés, eux aussi, de mort. Leur protestation jaillira si puissante, si impitoyable, que, malgré son cynisme, le Directoire sanglant craindra de la défer. »

« Le Secours Rouge International, qui défend les droits des travailleurs et des opprimés du monde entier demande au gouvernement espagnol d'autoriser une délégation d'avocats à se rendre en Espagne pour assurer la défense juridique des emprisonnés et pour enquêter sur les traitements qu'on leur inflige. »

« LA SECTION FRANÇAISE DU SECOURS ROUGE. »

A. Baron de nouveau arrêté et torturé

Notre camarade Aron Baron qui a passé plus de trois années dans les prisons soviétiques pour avoir osé se déclarer anarchiste, vient de terminer sa peine aux îles maudites de Solovietzky. On nous avait écrit que Baron avait déjà quitté ces îles et se trouvait en Russie proprement dite. Nous attendions la nouvelle de sa libération complète, puisqu'il avait purgé toute sa peine.

Mais nous avions oublié que nous étions au pays de la Dictature.

Nous apprenons de source certaine que Baron a été de nouveau arrêté, avant même sa mise définitive en liberté. En signe de protestation, Baron déclara immédiatement la grève de la faim. Pendant quinze jours il refusa toute nourriture et résista aux tentatives des médecins de le nourrir artificiellement.

Voilà où l'on en est dans le pays de Zinoviev. On condamne un anarchiste à des années de prison. La peine purgée, on vous arrête de nouveau.

Nous attendons des nouvelles complémentaires sur l'état de santé de Baron. Peut-être l'opinion publique du prolétariat européen saura-t-elle arracher cette victime des griffes sanglantes des Tchekistes du Kremlin !

Malgré la Tcheka le Groupement de Défense a pénétré en Russie !

L'enquêteur qu'il y a délégué est de retour. Son rapport va être publié. Voir demain le *Libertaire*.

L'enfer d'une prison

Lisez cette description de l'enfer de la prison italienne :

« Au pied du Janicule, entre les jardins aux arbres dénudés et le Tibre aux eaux peu appétissantes, se dressent les bâtiments massifs et désespérés de la grande prison romaine. Ce palais des condamnés à la détention perpétuelle, qui remplace ici la peine de mort, porte le nom de la reine des anges et des archanges, sans doute pour mieux séduire la pitié des hommes... ou du vent des Apennins qui gémit, mais dont l'élan vient se briser, chaque jour et chaque nuit, devant les portes qui ne sont pas celles du ciel, mais de l'enfer d'intérêt public. »

Cet enfer est bien adapté aux plus récentes visions de la discipline scientifique, hygiénique et terrifiante. Dans la cellule des condamnés à mort, c'est-à-dire dans la cellule de ceux qui sont condamnés à vivre debout, entre quatre murs sans détails, l'électricité ronronnante sert de gardien et de valet à ceux que la folie surveille de son petit œil chaviré. C'est l'électricité qui élève jusqu'au plafond la planche, où l'homme s'est étendu pour dormir, c'est elle qui transmet le pain et l'eau. »

Se peut-il que des hommes aient au fond du cœur une telle cruauté ?

Se peut-il que des âtres doués de raison et de sentiment veuillent ainsi priver inéluctablement leurs semblables de la douceur de vivre libres ?

Quelque crime qu'aient commis ces condamnés, le châtiment qui les sépare du monde est vraiment d'une atrocité infâme.



## L'école primaire

L'école primaire doit mettre l'enfant en possession des connaissances primaires qui lui permettront de suivre les cours de l'école secondaire ou de se donner librement telle culture qu'il lui plaira, lorsque, travailleur manuel, il sera parvenu à l'âge adulte.

Tout enfant doit savoir au moins lire, écrire et calculer. Aucun enfant ne doit être privé de ces connaissances élémentaires indispensables. Les enfants des marins, des forains, des bûcherons, des montagnards, les enfants qui végètent sur des lits d'hôpital, comme les autres enfants, doivent apprendre à lire, à écrire, à compter.

Où l'école officielle et régulière perd ses droits (?), l'enfant ne doit pas perdre les siens. Nous ne saurions trop répéter cela, si nous voulons parvenir à secouer l'apathie de ces MM. les administrateurs irresponsables et celle de leurs aveugles thuriféraires. Que les organisations syndicales s'attellent à cette besogne. Peut-être réussiront-elles à réveiller ces morts ?

Avec un manuel simple et beaucoup de patience, tout individu qui sait lire, écrire et compter peut aisément apprendre à lire, à écrire et à compter à un enfant ou à un adulte. La fréquentation d'un palais scolaire (?) n'est pas du tout indispensable à l'acquisition de ces connaissances indispensables. Tout instituteur réfléchi en conviendra. Voilà l'effort qu'il faut faire. Il ne s'agit pas de mobiliser la police pour vaincre l'ignorance.

### L'ECOLE-CASERNE

La plus grosse erreur commise par les constructeurs de l'école primaire est d'avoir voulu lui donner le caractère absolument rigide d'une caserne. Ils ont peut-être cru cela nécessaire et ont peut-être cru bien faire. Leur erreur est manifeste. L'école primaire actuelle n'a pas du tout le caractère d'une école : c'est une caserne pour enfants. Elle est la négation même de l'école. L'école, groupement social d'enfants, devrait chercher à hâter l'épanouissement de l'âme des enfants, de la conscience humaine. Elle fait strictement et rigoureusement le contraire. Elle présente le travail comme un châtiment, le jeu comme une récompense. Elle procède par récompenses : bons points, billets de satisfaction, croix, tableau d'honneur, classement et par châtiments : lignes, piquet, privation de récréation, retenue. Elle n'apprend pas aux enfants que le travail est un devoir social, qu'une bonne action a sa récompense en soi.

Le but de l'école primaire est de donner aux enfants les connaissances primaires. Si l'on veut qu'elle remplisse son rôle, il faut qu'elle se mette un peu à la portée des enfants, surtout à une époque comme la nôtre, où le désordre social est immense. D'abord, il faut qu'elle soit convenablement chauffée et propre, afin que les enfants n'y contractent pas des rhumes, des bronchites, etc. Il faut, étant donné qu'elle n'est pas toujours à la portée des enfants, qu'elle se montre plus intelligemment tolérante, pour ceux qui demeurent loin. Il faut, enfin, que les enfants cessent d'être instruits d'après les principes de l'école de section, pour être instruits suivant la commodité de chacun. Des enfants que l'on instruit, ne doivent pas être traités stupidement de la manière, dont un instructeur militaire stupide s'y prend pour faire manœuvrer une section de soldats, ce qui ne rime d'ailleurs absolument à rien d'intelligent et d'utile.

Tel enfant ne peut pas supporter six heures d'encasernement quotidien et s'en trouve fort mal ; tel autre qui est en traitement, ne peut pas venir le matin ; tel autre ne peut pas et ne doit pas venir l'après-midi, car le médecin a ordonné de le promener. L'école doit être aux ordres des enfants et non pas les enfants aux ordres de l'école, comme certains le croient ou feignent de le croire.

Le jour où l'école ne sera plus considérée comme une caserne et les enfants comme des soldats, l'école deviendra véritablement une école. Chaque enfant marchera à son pas. Les enfants seront entraînés à travailler seuls ou en collaboration par petits groupes. Les grands seront habitués à s'intéresser aux petits. Chaque enfant travaillera avec goût et entrain. L'école deviendra une école ; elle cessera d'être une caserne. L'école deviendra un foyer de civilisation sociale, le temple de la Vie, du Travail et de l'Amour.

Maurice JABOUILLE.

### CHATILLON-SUR-BAGNEUX

## Unis contre le fascisme

Contre la propagande fasciste, ce dimanche dernier, on a pu voir s'unir tous ceux qui ne veulent pas que les corbeaux et les troglodytes armés deviennent les maîtres de la rue.

Ces partisans du général de Castelnau avaient annoncé une réunion qui devait se tenir salle Lutz, mais craignant la contradiction, ils changèrent d'avis et décidèrent de la tenir au 12, rue de Bagneux, dans une école privée.

Malgré tout, à l'heure dite, des camarades venus de toutes les communes environnantes se trouvaient là, devant la porte. A cette vue, les fascistes n'ont même pas osé se réunir.

Alors, avec des éléments très divers, nous avons tenu nous-mêmes une réunion, et nous avons décidé, en réservant notre liberté d'action sur les autres points, de nous unir, dans une occasion donnée, contre le Fascisme des bandits cléricaux et militaristes.

## La Librairie sociale

9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>)

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc :

**LA VOIX LIBERTAIRE**  
(mensuelle, 0 fr. 50)

### L'OUVRIER LIBRE

(hebdomadaire, 0 fr. 75)

Journaux anarchistes rédigés en langue juive.

LA JEUNESSE ANARCHISTE JUIVE vient de se constituer : les camarades juifs veulent obtenir des renseignements ou être du Groupe sont priés d'écrire, au nom de Jaj, à la Librairie Sociale.

A GRENOBLE, ÇA CONTINUE !

## Le Congrès Socialiste

Comme le nègre de Mac-Mahon, les socios du Congrès de Grenoble continuent leur parade et leurs palabres.

Goudé prévoit que certains d'entre eux vont devenir, en mal prochain, calmans de l'aquarium du Sénat, et il se pourléche à l'idée de coalitions profitables.

Bracke lui succède et chante, lui aussi, sa petite palinodie sur les prochaines élections électorales.

Gaston Lévy est l'homme des circonstances favorables. Il veut qu'on en profite et même qu'on les sollicite. Gaston Lévy est un type dans le genre d'Ernest Renan, et il nous raconte la vie de son parti.

L'après-midi, le Congrès s'occupe de la tactique. Tous ces bonzes deviennent des tacticiens épatants. Delby donne la réplique à Lebas.

Pressemann fait une petite offensive brisée contre le Sénat. Mais il ne veut pas démanteler complètement la forteresse. Il veut simplement l'ébranler un peu... pour aller sans doute y rouillir à son tour.

« Il faut reviser la constitution en ce qui concerne la composition et les attributions du Sénat. Cette question doit être mise au premier plan des batailles municipales et cantonales prochaines. »

Basiron (Seine-et-Oise), dernier orateur inscrit, dit que la motion de Saint-Quentin est diversement interprétée. « C'est de là, expose-t-il, que peut venir la confusion. »

Pour l'orateur, il convient de faire le plus de coalitions possibles. Là est l'intérêt du socialisme.

La séance est levée et renvoyée à ce matin.

Les membres de la Commission des résolutions se réuniront ce soir à neuf heures, à l'Hôtel de Ville.

### LA REPUBLIQUE FEDERATIVE

Schéma du milieu social de demain fondé sur les bases solides du syndicalisme de la Charte d'Amiens, cette brochure sans prétention littéraire a été mise dans les mains des travailleurs pour leur démontrer l'humanité des partis politiques et la valeur constructive indiscutable du syndicalisme révolutionnaire.

En vente à Paris, à la Librairie Sociale et, à Bordeaux, chez le camarade Edmond Duguier, Union Autonome, 42, rue Lalande.

\*\*\*\*\*

## A tous les militants

Trois mois se sont écoulés depuis notre dernier Congrès de novembre 1924, et nous pouvons aujourd'hui dire quelques mots sur la situation morale et financière de l'Union Anarchiste.

Il est nécessaire d'appuyer sur certaines constatations que le Comité d'Initiative de l'U.A. a pu faire pendant ses travaux.

Pouvons-nous être satisfaits de l'effort fourni jusqu'à la fin de janvier par les groupes anarchistes de Paris et de la province ?

Les groupes, particulièrement ceux qui étaient représentés au Congrès, ont-ils donné tous leurs efforts, selon les déclarations ou les appréciations qu'ils ont pu faire à ce Congrès ?

Si nous restons pour l'instant dans la sphère active des militants parisiens, il nous est possible d'affirmer que le résultat attendu n'a pas été fourni.

Des efforts toutefois ont été faits, mais ils ne proviennent que de quelques groupes, alors que la majeure partie n'ont donné qu'un minimum de vie.

Sur la question de la région parisienne, elle sera vite résolue, car il nous est toujours possible, et cela avec facilité, de toucher promptement les camarades groupés dans la Fédération Anarchiste Parisienne, pour les mettre devant la situation créée depuis novembre 1924.

Il n'en est plus de même pour la province, nous connaissons les grandes difficultés qu'éprouvent les groupes de province.

Il nous est facile de nous rendre compte des embûches qu'éprouvent les groupes à vivre et à suivre assidûment une propagande.

Toutefois, les groupes ne tiennent pas assés le C. I. au courant de toutes ces difficultés, ils semblent ignorer le Comité d'Initiative qui fut formé avec leur entière approbation.

Nous rappelons par cette occasion à tous les groupes de se tenir en rapports sérieux avec les correspondants de fédérations.

S'ils veulent que notre travail soit la logique de toute la propagande anarchiste, nous avons l'espoir que les groupes prendront toutes les dispositions utiles pour rester en rapports sérieux avec le Comité d'Initiative.

Nous attirons spécialement leur attention pour qu'ils recherchent dans leur sein des camarades qui seront chargés de tenir des correspondances avec la rédaction du journal sur tous les faits qui se déroulent dans leur localité.

Pour que le Libéraire, organe de l'Union Anarchiste, ait une vie claire, il est indispensable à ce que les compagnons de province tiennent les rédacteurs au courant des grèves, conflits, manifestations diverses, des répressions, des menées fascistes et cléricales.

La situation mouvementée du pays doit donner à tous des raisons sérieuses de méthode pratique et suivie dans toute notre propagande contre le Capitalisme, contre l'Autorité.

Camarades des groupes anarchistes, vous ferez toute la besogne nécessaire pour renforcer toute agitation, vous étudierez les questions sociales à fond, vous envisagerez toutes les méthodes de propagande, et vous ferez part de tout cela au C. I. de l'U.A.

Nous n'insisterons pas pour cette fois, mais nous y reviendrons pour appuyer notre mouvement.

Nous rappelons également aux fédérations que conformément aux décisions de Congrès, nous aurons à tenir incessamment un Comité d'Initiative élargi.

Les fédérations sont prévenues d'adopter toutes les dispositions utiles pour demander aux groupes adhérents de prendre dès maintenant position dans toutes les questions qui attirent à l'heure actuelle l'action anarchiste.

Serrons-nous les cordes, et que les événements qui nous menacent ne trouvent pas les anarchistes désarmés.

Contre la répression qui s'annonce, contre la réaction qui menace, compagnons anarchistes situez-vous nettement dans l'organisation des anarchistes !

Le C. I. de l'U. A.

## Maître bistrot

Il est 7 heures moins le quart. La sirène de la grande usine appelle pour la première fois ses ouvriers. Devant l'entrée, maître Bistrot a déjà ouvert sa devanture et même, déjà, sa salle à des clients, pauvres travailleurs qui viennent, à cette heure matinale, absorber le « poison » alcoolique. Il ne reste plus que dix minutes maintenant... On se rince la gorge... Un rhum !... Un marc !... Eh ! patron... une fine... en ! l'ponce... en vitesse... Le patron du café, avec de grands sourires, s'empresse avec de chaleureuses paroles à satisfaire ses clients, toujours les mêmes, à bien rare exception... Plus que cinq minutes... On absorbe encore avec précipitation... Faut rentrer à l'atelier... A onze heures... une chopine que l'on boira en sortant... Au revoir, patron, à la sortie... Plus rien dans l'établissement ; les ouvriers sont maintenant à leurs travaux de misère. — Maître Bistrot a la sourire épanoui sur le visage. Ça va... ça va... Tant mieux... Attendons l'heure de la sortie...

Il est 11 heures. La sirène de l'usine a silé pour annoncer la fin du travail matinal. Maître Bistrot a préparé sur son comptoir les « tournées » et les chopines demandées. C'est la sortie de l'atelier... On se précipite d'aller chez soi vers la soupe chaude qui doit vous attendre. Mais, hélas ! tous ne suivent pas ce chemin... Il faut boire avant... On boit... une chopine de blanc !... Une bouteille et quel verre !... Une cressonade !... Un vermouth-cass !... Un flot divers de consommations est commandé. Le bistrot est affairé... joyeusement. Il sert, répond aux mille questions des consommateurs. Enfin, le café se vide, il ne reste plus personne. Maître Bistrot nettoie, essuie ses verres, se frotte les mains et dans ses yeux un bon observateur pourrait percevoir un rayon de joie.

Une heure moins le quart. Quinze minutes avant la rentrée. Le café est plein. On discute devant un verre de vin, un rhum ou un marc, les faits politiques des journaux. Nos bons communistes ont leur table. Ce pauvre Cachin... Viv' l'aministie !... On boit... On absorbe... Eh ! patron, c'est soir on f'ra une partie d'cartes... Viv' la sortie d' cinq heures... Tu sais, nos traitements sont augmentés... I' fraient mieux d' diminuer la vie... On sort de l'établissement après avoir payé le patron qui distribue des « au revoir » et des « à ce soir ». La reprise du travail est effectuée. Les machines-outils font entendre leur bruit infernal. Quelques ouvriers dont l'alcool et le vin ont troublé le cerveau, légèrement émus par le poison infect de maître Bistrot, ne peuvent travailler jusqu'à l'heure de départ, à cinq heures. Ils sollicitent de leurs chefs un bon de sortie d'atelier, et, vaillant, s'en retournent, où sais-je ?... Peut-être... encore... toujours... au bistrot.

Cinq heures... la fin de la journée de travail. L'usine déverse son personnel qui, une partie s'en va, l'autre... également, mais moins loin... au café ! Maître Bistrot est derrière son « zinc », prêt à servir ses clients habituels. Une bouteille de blanc et quel verre, avec un jeu d' cartes ?... Du matin au soir, les mêmes consommations sont demandées. Le vin est le roi de tous les jours. On continue à boire... infernale habitude !

Six heures... Sept heures... Le café ne désemplit pas... Quelques femmes viennent, entrevoir, à travers les vitres, la silhouette de leurs compagnons. Pauvres femmes !... Malheureux hommes !...

Il est tard. Maître Bistrot ferme la boutique. Il est content, heureux, transfiguré. Bonne recette... Et ce n'est pas tout... A demain !... Robert GARNIER.

## Le groupe d'Etudes Sociales à la population toulousaine

Et maintenant que la société, en la personne de ses juges, a dit son dernier mot, maintenant, Messieurs, que vous avez érudité votre bilieuse bave, à nous, les anars, de prendre la parole. Mais, avant tout, merci à vous de la police, merci à la magistrature, merci à vous, monsieur le Préfet. Merci de nous aider dans notre propagande, car de l'affaire du 11 janvier vous êtes tous sortis rapetissés ; vous nous avez grandis, parce que, sachez-le bien, nos victimes, nos camarades Cid, Salvador, Collado, Sèzel, n'ont rien abdiqué de leurs idées si belles et vos jours de prison et la brutalité de vos sbires, o ministre de l'Injustice ! n'ont en rien entamé leur foi.

Vos soixante agents, monsieur le Préfet de police, qui, revolver au poing, envahirent, le 11 janvier passé, notre petit local, n'ont en rien affaibli l'espoir de voir un jour prochain briller très haut notre bel idéal. Plus nous nous frappons, plus vous serez petits ; plus nous nous frappons, plus nous serons grands.

Quant à toi, Presse stépendée, vendue au plus offrant, lècheuse de boîtes de tes maîtres, que t'entends-tu si bien à dénaturer les faits, nous te démasquons. Non ! ils n'étaient point des indésirables, nos amis ; ils voulaient seulement jeter parmi leurs frères de misère des idées de raison, de justice ; eux voulaient la clarté ; toi, tu veux l'éteindre. Grâce à toi, Presse malaisante, le prolétariat de Toulouse a complètement ignoré de quel arbitraire se prévalait le gouvernement que, par son inconscience, il s'est donné le 11 mai dernier, pour maintenir et assurer son pouvoir néfaste.

Mais tu n'as rien empêché, et nous te démasquons et, une fois de plus, tu t'es salie.

Et maintenant, ô Peuple, prends garde à toi. Quatre anarchistes emprisonnés à Toulouse, dont deux expulsés après vingt-cinq jours de prison, pour nous cela n'est rien. Notre idéal nous anime et nous saurons nous défendre. Mais prends bien garde, Herriot et les siens, entre les mains de qui tu t'es remis, déblaient le terrain pour laisser le champ libre au fascisme qui, si vous n'y prenez garde, prolétaires, vous réduira à merci.

Debout, donc, camarades, l'heure est à la préparation ; opposons au choc de la réaction un front résistant et conscient.

Le Groupe Anarchiste se réunit toujours rue de Constantine, 39, au fond de la cour, les mercredis et dimanches, à 21 heures.

## Chèques et chéquards

Il y a les chèques et les chéquards, comme il y a les roubles et les roubards. Il y a beaucoup à dire sur ce sujet.

Le dernier des kienthalliens, le citoyen Raffin-Dugens, vient d'être victime du coup du chèque. Il a été exclu dimanche dernier de la fédération communiste de l'Isère. Le soir, au meeting, le condamné n'a pu s'expliquer.

Raffin-Dugens a été accusé et exclu, comme Cabanes, des Pyrénées-Orientales, pour avoir empêché 5.000 francs lors de la foire électorale de mai dernier. Alors que Delagrè, de Périgueux, a été félicité pour avoir reçu et versé 5.000 francs à la caisse du Parti Communiste.

La morale moscotaire est difficile à comprendre. Le P. C., en tant qu'organisme, encaisse très facilement l'argent de la réaction. Il n'hésite pas une minute à accepter cette prime réactionnaire. Et si le Bloc national encourage financièrement le P. C., ce n'est pas par philanthropie. Le P. C. déclare que l'argent n'a pas d'odeur. Ce qui est bon pour l'Eglise est mauvais pour les fidèles. Comprenez qui pourra. Raffin et Cabanes sont deux imbéciles. Ils n'avaient pas le droit de s'indemniser eux-mêmes, ils n'avaient qu'à remettre le chèque à la caisse du P. C. et auraient été récompensés par la suite.

Chèques et chéquards, c'est un rayon petit-bourgeois, condamné par la morale orthodoxe. Pour être en odeur de sainteté rien ne vaut le rayon des roubles et des roubards.

### Porteurs de journaux

Par la pluie, par le vent, la neige et le beau temps, ils roulent...

Dans Paris, la grand'ville, ils sont légion. Ils distribuent partout, dans les kiosques et papeteries, le mensonge imprimé...

Indifférents envers les drapeaux, blancs, rouges ou noirs, ils sèment l'amour et la haine avec une tranquille impartialité...

Hier, le pavé était gras, un porteur de journaux, son vélo ayant dérapé, a passé sous les roues d'un taxi...

On entendit une lamentation : « Ma pauvre femme ! mes enfants !... »

Les écrivains se hâtent, mais le porteur, lui, court ; par la pluie et le vent, la neige et le beau temps... Qui connaît le porteur de journaux ?...

Les derniers, ici bas, seront les premiers dans le ciel, sans doute ! Mais, sur la terre, les derniers demeurent les derniers... K. X.

## Les effets de l'action directe

Les camarades du Bâtiment sont actuellement réduits au chômage dans de grandes proportions.

Ce qui fait le plus rager nos amis, c'est de voir les entrepreneurs parisiens embaucher des ouvriers de toutes langues et leur faire faire de longues journées de travail. En plus de cela, le ténaromat s'implante de plus en plus en s'emparant des grands travaux.

Le ténaromat recrute n'importe quel élément, ce qui lui fait, c'est une production rapide, et il lui importe peu de connaître la force de résistance des bâtiments.

Le ténaromat n'a qu'un but : gagner le plus possible sur tous les travailleurs et faire donner à ces derniers la plus grande force de production.

Le ténaromat, les longues journées de travail finissent par exaspérer tous les travailleurs qui en sont réduits à prendre position.

Ainsi, à Amiens, où des entrepreneurs qui sont bien connus des ouvriers parisiens ont entrepris de grands travaux, les chômeurs ont tenu à protester à leur manière contre les procédés de ces messieurs.

Durant la nuit du 9 au 10 février, les chômeurs ont rendu visite aux immeubles en construction et y ont travaillé avec un tel entrain que les patrons en sont stupéfaits.

Ils ont trouvé le moyen de détruire la base de la construction, forçant ainsi les entrepreneurs à refaire ce qui fut commencé.

Naturellement, la police est à la recherche de ces saboteurs ; comme toujours, elle est au service du patronat.

Espérons que la solidarité jouera, pour empêcher ces beaux propagandistes de tomber entre les mains des chiens de garde du capital.

Bravo, camarades, vous avez trouvé la meilleure forme pour lutter contre vos exploiters.

Que partout ailleurs les ouvriers en fassent de même et les entrepreneurs baisseront un peu leur arrogance.

## Nos échos

### Balto, chien sauveur.

On se souvient que la petite ville de Nome, dans le Nord-Alaska, ravagée l'autre jour par une épidémie de diphtérie, réclamait du serum. Il lui fut apporté par deux courageux sauveurs qui, malgré le vent, malgré le froid, malgré la neige, parcoururent 650 milles sur un traîneau attelé de huit chiens.

Balto, le chien de tête de l'attelage, eut de mourir à la suite du froid qu'il a subi et qui lui avait gelé les poumons.

Il y a quelque chose de tragiquement beau dans cette mort d'un pauvre chien héroïque, qui participa à une bonne œuvre humaine.

○○○

### Le droit de tuer.

Jules de Goncourt était au plus mal. Edmond de Goncourt, son frère et son collaborateur, prit une résolution. Il s'avance vers son lit de souffrance, un revolver à la main, comme, dernièrement, la jeune polonoise...

Mais Jules ouvrit les yeux et aperçut le revolver.

Alors, son regard exprima une telle terreur, qu'Edmond jeta l'arme et éclata en sanglots...

Tout ceci est raconté dans une lettre à Gustave Flaubert.

Et c'est bien là, comme aurait dit Zola, un document humain.

## L'AGITATION ANARCHISTE

### GROUPE DE LILLE

Le vendredi 13 février, à 19 h. 30, salle Merlevède (« A la Cloche », rue du Marais, à Canteleu-Lomme (face la rue Copernic) :

## GRANDE CONFÉRENCE

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE  
sur  
Les Crimes de l'Autorité  
par Louis LOREAL

### GROUPE ANARCHISTE DE BORDEAUX

Vendredi 13 février, à 20 h. 30, Bar des Sports, 35, rue des Augustins, dans la salle habituelle du Groupe, le camarade

### Antoine ANTIGNAC

traitera le sujet suivant (à la demande de quelques camarades) :

Ni Action Française,  
Ni Communisme autoritaire,  
Ni Dictature bourgeoise :  
Anarchie !  
Individualistes, communistes « archistes », dissidents désabusés, seront accueillis avec une joie sincère.

### GROUPE DE LEVALLOIS

Demain 12 février 1925

## GRAND MEETING

PUBLIC ET CONTRADICTOIRE  
sur  
La Faillite des Partis politiques  
Ce que veulent les Anarchistes  
par Pierre LE MEILLOR et PERROUX  
Maison Commune, 28, rue Cavé, à 20 h. 30  
Levallois

### GROUPE DU 12<sup>e</sup>

Demain jeudi, à 20 h. 30

33, boulevard de Reuilly

### GRANDE

**Controverse**  
Entre le camarade GUY SAINT-FAL  
et le Pasteur SEGOND  
sur : Le Christ et la question sociale.  
Participation aux frais : un franc.

### ECOLE DU PROPAGANDISTE ANARCHISTE

Vendredi 13 février, à 21 heures

20, rue du Bouloi

(Métro : Louvre, Palais-Royal)

Ouverture du Cours de Préparation

des Orateurs

## LES GRANDS PROBLEMES SOCIAUX ET L'INDIVIDU

par André COLOMER

N. B. — Les élèves sont invités à se munir de cahiers et de crayons.

## ŒUVRE INTERNATIONALE DES EDITIONS ANARCHISTES

Dimanche, 15 février, à 14 h. 30, Grande Salle des Fêtes de la Maison des Syndicats, 39, rue de la Grange-aux-Belles, Paris :

## GRANDE CONTROVERSE PUBLIQUE

sur ce sujet

Pour ou contre la Violence

« Contre la Violence » : Exposé par HAN RYNEH  
« Pour la Violence » : Exposé par A. COLOMER  
Droit de réplique assuré aux deux orateurs  
Participation aux frais : un franc

### GROUPE DE SECLIN

Le vendredi, 13 février, à 20 heures, chez Besombes, réunion avec le concours de LOREAL qui chantera.

— Samedi 14, à 19 h. 30, Salle Turbier-Lénel, 67, rue de Burgault :

## GRAND MEETING POPULAIRE

Ordre du jour :

L'Affaire Sacco-Vanzetti

Orateurs :

MEURANT et LOREAL

Que les lecteurs du Libéraire de Seclin en prennent bonne note. Appel est fait aux copains de la région pour samedi.







# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Jours sombres et jours d'espérance

Les divisions des organisations prolétaires — si elles n'ont que peu de valeur en regard de l'histoire, en tant que causes — ont, par contre, une répercussion désastreuse sur l'esprit combatif de bons camarades d'avant-garde. Créées par l'inertie du peuple qui peine et souffre, les scissions syndicales semblent devoir être, pour ces camarades momentanément découragés, les fossés de l'esprit de révolte de la plèbe. Semblant être approuvées par l'indifférence des spoliés, ces diverses cassures emportent dans leur courant dévastateur, l'optimisme clairvoyant des guides ouvriers pour faire place à un découragement dissolvant et dangereux.

Penché exclusivement sur les détails de la vie, veillant au bon fonctionnement d'un rouage de la complexe machine qu'est l'évolution de l'esprit humain, le militant voit avec terreur, s'arrêter sans raison apparente, le pignon sur lequel toute sa vie s'est passée. Sans lever les yeux sur le moteur initial, il cherche vainement et fièvreusement à remettre en route la partie rebelle, et, devant son insuccès perd tout espoir et s'effondre lamentablement.

Ils oublient, ces camarades, spécialisés en un travail limité, les leçons que nos bons maîtres leur ont données lors de leur conversion aux idées révolutionnaires. Ne voyant et ne combattant que dans une seule partie des idées, ils en arrivent à croire leur spécialité primordiale aux autres et prennent pour des causes principales, les effets produits dans les parties supérieures à la leur et qui se répètent dans leur sphère d'action en toute souveraineté. Un peu de réflexion et moins de préventions en la toute puissante nécessité de leur organisation respective, leur ouvriraient un horizon, sinon optimiste, du moins prometteur d'avenir moins sombre et chasseraient, par cela même, le virus ravageur qui grossit démesurément leurs craintes chimériques sur la valeur reconstructrice des foules actuellement asservies.

Les scissions qui se produisent dans le syndicalisme — et qui ne peuvent être que momentanées — ont ce triste privilège de désorienter les adeptes de Fernand Pelloutier. Considérant que le salut est en le syndicalisme, son épuisement et sa faiblesse actuelles laissent supposer le salut en grand péril. Et cependant rarement l'histoire impartiale de la vie des humains, n'a donné lieu à tant de réflexions encourageantes sur la disparition de l'iniquité et de la contrainte.

Dédaignant les multiples petits aspects des rapports entre humains, n'enregistrant que les grands courants qui transportent les foules, l'histoire nous montre joyeusement l'immense chemin parcouru par les brebis dans le pays des idées depuis quelques dizaines d'années et nous apprend la persévérance pour l'avenir, en négligeant ce que le présent a de décourageant. L'étude du présent fut toujours — il est bon de le rappeler — une cause d'erreurs et d'impulsions.

Actuellement les semeurs de l'idée voient devant eux un long chemin à parcourir. Les graines, qu'ils éparpillent au vent de la révolte, voltigent et disparaissent çà et là. Parfois, l'un d'eux fatigué, jette un regard sur le terrain qu'il vient d'ensemencer et, n'apercevant aucune pousse, jette désespéré, son sac de graines à terre.

Les jours cependant, les mois se suivent, et un jour, stupéfait le semeur se voit entouré d'épis pleins de force, et attribue ce renouveau aux nouvelles conditions atmosphériques, sans se douter que durant son découragement la vie a suivi son cours sans son aide. Pour mortifier que soit cette constatation, elle n'en est cependant pas moins régénératrice de volonté et de puissance.

Vivant en des jours sombres et incohérents — précurseurs indéniables de la grande faillite — les organisations syndicales n'ont pu résister au courant ambiant et ont suivi, en leurs courses folles, le tourbillon qui désorientait actuellement nos braves amis. C'était cependant une chose fatale — puisque naturelle — cette attraction dissolvante des puissances premières. Mais nous ne savons pas reconnaître au milieu du chaos actuel, les effets des causes et nous prenons pour cause de l'inertie des misères, l'effet scission. De là à vouloir accommoder les cassures, il n'y a qu'un pas. De là à penser fermement que mortes les divisions, morte la bête, c'est-à-dire, disparus les scissions, le regroupement des forces prolétaires fera la victoire proche et certaine, est envisagé sérieusement par nombre de militants. Mais devant leurs insuccès à réparer l'irréparable, ils se figurent impuissants tous les efforts tentés sur un autre terrain et n'attendent que de l'union impossible des organisations ouvrières, le salut. Il est donc fatal que le découragement les pousse et qu'ils abandonnent momentanément la lutte. Cette désertion n'est cependant, non pas ainsi qu'ils le croient, le résultat des querelles intestines, mais bien le manque de généralisation, leur besoin déprimant d'unitarisme. L'exclusif est le plus grand alié du capital. Par sa force brutale il annihile le sens général des guides du mouvement prolétarien en exacerbant à l'extrême leur désir des particularités. Or, lorsque l'on sait que la force d'une armée réside surtout dans les grandes vues d'ensemble de ses chefs, et que la victoire finale n'échoit qu'aux chefs dont la vision embrasse les plus grandes lignes, les plus grandes horizons, l'on peut, à juste titre, s'émouvoir de l'accablement où sont plongés les militants responsables du mouvement ouvrier, accablement qui n'est réel que par l'étroitesse de leurs vues. Or, le prolétariat, en attendant la mission que l'histoire lui réserve, est en ce moment une armée.

Il ne faudrait cependant pas en conclure hâtivement de l'échec certain de l'armée prolétarienne par suite de l'incapacité où se trouve actuellement son état-major, de voir grand. C'est que cette armée a l'avantage sur les autres, d'avoir le temps pour elle. Certes, il est douloureux de constater — et de prévoir — le désastre de certaines batailles imminentes. Mais ce ne sont là qu'épisodes, sinon insignifiants, du moins de second ordre. Car la faillite des meneurs

de foules ouvrira les yeux de celles-ci et facilitera ainsi l'activité éducatrice des anarchistes. Est-ce payer trop cher, en retardant de quelques années l'avènement de la cité anarchique, la mise au rancart des accessoires désormais périmés des Etats et autres institutions répressives ?

L'avenir entr'ouvre pour nous, son voile mystérieux et le spectacle que nous y découvrons doit être pour les précurseurs des temps nouveaux, une cause de regain d'activité. Encore faut-il que nos compagnons de lutte veuillent voir clair ?

C'est une vérité élémentaire — qu'il faut constamment répéter, hélas, que les acalmies que s'octroient parfois les foules, sont des sujets à discorde et à dissension. Exaspérés par les demi-échecs continus subis dans les grandes batailles, impuissants à réfréner la crise d'inertie qui succède toujours aux périodes troublées et tumultueuses, les militants ouvriers, faute de surexcitation collective en arrivent à se reprocher les uns les autres, la situation désespérément calme, la désertion par les foules de leur organisation et l'indifférence des masses. De sorte, qu'au lieu d'attendre pacifiquement l'instant propice, ils usent leurs forces prématurément et contribuent à la désagrégation et au discrédit de leur organisation.

Après la tragique tourmente qui emporta le monde entier dans sa folie barbare, après les années exténuantes de tueries sans fin, le peuple aspirait au repos, sans savoir exactement où se trouvait l'oasis.

Tirailé entre deux courants contraires, dont l'un, le révolutionnaire, parut un moment l'emporter, il jugea plus urgent de se reposer. Et parce qu'il avait manifesté quelques velléités d'indépendance — velléités sans consistance — certains crurent que la défection des autres était la cause de cet échec. Augmentée de la connaissance des trahisons de ceux-là, aggravée par les insultes continuelles et décisions arbitraires, l'unité syndicale, maintenue à grand renfort de concessions avant la grande tuerie, devait logiquement disparaître tôt ou tard. L'accalmie produite dans la lutte sociale devait être le tombeau de cette unité. C'est une chose cependant fort simple et que, malgré cela, beaucoup s'obstinent à vouloir complexe, si ce n'est même criminelle. Quoi qu'il en soit, il ne devait être permis à personne de faire dévier de son chemin, la suite logique des événements.

De même par la scission survenue au sein de la C.G.T.U. La ou bon nombre de militants persistent à voir un abîme, il n'y a réellement qu'un arrêt momentané. Les institutions passent dans la lutte acharnée et périssent en avant plus ou moins bien accompli leurs missions. La lutte elle, n'a qu'indifférence pour ces vaincus. Et c'est cependant sur elles — par suite de l'attraction qu'ils leur attribuent — que se désolent les bergers du troupeau social. C'est une grossière erreur et il serait grand temps que nos amis se rendent compte que les organisations d'union ne jouent qu'un rôle secondaire — et non pas d'importance — et que leurs querelles ne dépassent pas l'horizon borné dans lequel elles évoluent. Leurs missions dans le présent disparaissent — accomplies ou non — avec ce présent. C'est ainsi que l'Unité disparaît avec son époque. Qu'y faire ? Assurément ne point se désoler comme le font nos camarades.

Mais au contraire, intensifier avec une force accrue par l'imminence du danger que court l'organisation préférée, son activité afin d'avoir un champ d'action plus étendu. Empiéter sur les attributions et le rôle de sa rivale, lorsque la lutte l'exige, et surtout, ah oui ! surtout, combattre sans s'occuper de la vitalité et du sort de l'organisation adverse. Car nous donnons trop souvent un renouveau d'activité à celle-ci par nos critiques à son égard. Faire comme si elle n'existait plus.

Il est une loi à la portée de tous : les foules vont là où l'activité est la plus intense. A chacun d'agir en conséquence. Les événements se dérouleront, inmanquablement, et nous dépasseront si nous continuons à garder notre marotte : l'Unité. Celle-ci n'est désormais plus possible que dans une organisation qui saura recueillir le plus de suffrages, en période d'effervescence, et en raison directe de son audace. A nous de créer celle-ci.

Le capitalisme arrivant au bout de son époque, à bout aussi de réformes jetées çà et là dans la lutte, ne pourra plus choisir : ou se démettre pacifiquement ou mourir en luttant. En attendant ces jours — que nous ne voulons pas, mais que la nature nous impose — jetons, nous, le bon grain qui lèvera au jour d'Anarchie. Et que la méconnaissance des grandes lois de l'évolution, ne nous mène pas dans un accablement qui, s'il n'est pas extrêmement dangereux, n'en est pas moins indigne de lutteurs que nous nous prétendons être...

Marcel LEPOIL.

## Dans le S. U. B.

### Aux Carreleurs-Faïenciers

Camarades,

Depuis quelque temps, les copains semblent se désintéresser quelque peu du travail de notre sections. Cependant à l'heure actuelle, nous devrions nous serrer les coudes plus que jamais, car nos patrons profitant de notre laisser-aller, veulent nous imposer des conditions de travail qui seraient, si nous nous laissions faire un véritable défi à notre dignité ouvrière et syndicaliste. Le tacheron fait sa réapparition sur les chantiers et non les moins importants, et pour échapper à la lutte que nous devons engager de front contre ces incartours qui sont un retour de vingt ans en arrière. Les organisateurs du tacheron dirigent leur personnel de Rouen par l'intermédiaire de la maison Aneux.

Pour lutter contre cet état de choses, pour améliorer notre sort qui est resté stationnaire, malgré les neuf semaines de grève que nous fîmes l'année dernière. Pour ne rien abdiquer de nos droits de revendications et de liberté, tous les camarades sont priés d'être présents à l'assemblée générale qui aura lieu ce soir, mercredi, 11 février, à 18 heures précises. Salle des Conférences, Bourse du Travail.

Les copains sont priés de faire le plus de propagande autour d'eux, afin d'assurer le plus de succès à cette réunion.

Le Bureau.

## Dans le Livre Unitaire

### Typographes, imprimeurs, clicheurs, Attention !

En réponse à notre demande d'entrevue, la chambre syndicale patronale nous fait savoir qu'elle juge inutile toute discussion et, s'en référant à des indices plus ou moins sérieux, elle décide de nous accorder à la date du 16 février une augmentation horaire de... 0 fr. 05 !

Cette manœuvre combinée de complicité avec la chambre syndicale confédérale échoua pitoyablement.

Reprenant sa tactique antérieure, le Comité intersyndical a adressé à tous les Maîtres-Imprimeurs son cahier de revendications qui seul doit être appliqué dans toutes les imprimeries.

De plus, un meeting intercorporatif aura lieu samedi soir, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, et toutes dispositions seront arrêtées. D'ici là, pas de mouvement sans décision du Comité intersyndical, de la discipline de chacun dépend le succès de tous. — Le Comité intersyndical de grève.

### SCIEURS DE PIERRE TENDRE DE LA SEINE

### Mise au point

Dans un appel paru dimanche dans l'Humanité, signé de la Fédération Unitaire du Bâtiment, et certainement inspiré par l'un des plus farouches partisans de la C.G.T.U., notre camarade Lechapt était ouvertement accusé d'avoir la complicité de la C. A. de la Bourse pour conserver le Bureau de la Bourse du Travail.

Il est certain que la bonne foi des dirigeants de la Fédération Unitaire a été surprise, car le bureau est fermé pour les deux tendances. Le conflit est été facilement arrangeable sans l'intransigeance éhontée de deux membres de la délégation des partisans, et les injures et les ignominies déversées contre leur ancien secrétaire. Un de ces partisans a même poussé la gouaillerie jusqu'à dire à haute voix que notre camarade Quéro n'était pas syndiqué, alors qu'il l'est depuis plus de dix ans, et qu'il a toujours fait son devoir.

Mais nous posons la question suivante au calomniateur professionnel : Peut-il montrer sa carte de la grève générale de 1920 ?

Nous disons que le conflit n'est que superficiel et ne méritait pas tout le potin fait ces derniers jours dans les couloirs de la Bourse du Travail.

En tout cas, le vieux syndicat reste adhérent à sa vieille fédération, et la correspondance doit être adressée aux camarades Louis Quéro ou Lechapt, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau.

Les cartes fédérales sont à la disposition des copains chaque jour de 17 à 19 heures.

Le Bureau syndical.

## D'où vient l'argent ?

Telle est une des principales questions que nous pose le Bureau Fédéral Désunitaire, par la voie de son canard L'Ouvrier Coiffeur. Sans en éprouver le moindre embarras, nous pouvons lui répondre : D'où vient l'argent ? Mais... de nos portefeuilles, parbleu ! Et si, non satisfait de cette réponse, il croyait, par une fantaisie quelconque, pousser sa curiosité à l'exagération, nous nous verrions dans l'obligation d'aller à notre tour à la Banque de France demander l'origine du papier.

Pourtant, l'attaque semble se porter principalement sur notre camarade Tixier. Pourquoi donc ? Et, dame ! ils ne sont pas encore remis de la petite surprise que nous leur avons faite lorsqu'ils eurent la mésaventure de le rencontrer au congrès de Marseille, représentant le syndicat d'Alger. Mais, enfin, tranquillisons ces aimables confrères, et puisqu'ils avaient cru bon de le différencier des autres congressistes en lui refusant le remboursement de ses frais, les camarades de la Minorité ont ouvert une souscription et le restant... eh bien ! Tixier l'a pris au ministère des finances, 44, rue Montmorency, qui est son domicile.

Diabole, que je suis bête, et mon ami (sic) Doyen ne me l'a-t-il pas dit, pourquoi donc que je ne comprends pas leur ignorance !!! Ils ne savent pas, eux, les politiciens, nourrissons des pauvres bourgeois, qu'un dévoué militant, pour une idée, et non pour une bonne place, en est bien souvent de sa poche.

Mais leur questionnaire s'étend plus longuement, aussi force m'est faite de le continuer. Ils avouent ne rien y comprendre, et, ma foi, tout comme eux, je n'y comprends rien non plus. Il paraît que nous aurions reçu leurs statuts et que ce n'était vraiment pas la peine de crier si fort lorsque nous étions mariés.

Voyons, parlons peu, mais il faut s'entendre. Nous, nous y constatons une différence, et notre cri s'explique et est compréhensible ; mais si, pour eux, ils sont les mêmes, pourquoi alors avoir mis tant d'acharnement pour les repousser lorsque nous les avons proposés. Allons ! un peu de pudeur, tas de farceurs ! Plus loin, je lis que l'article VI interdirait le droit de penser. Ils déforment systématiquement notre pensée, et comme nous luttons contre le fonctionnarisme perpétuel, nous supprimons toutes places, rétribuées, évidemment, les Cordier et Doyen ne seraient pas dans leur assiette à notre syndicat.

Enfin, Tixier aurait posé sa candidature contre Doyen pour la permanence. Ça, c'est du réchauffé qui leur retombe sur le nez : Tixier ne l'a d'ailleurs jamais renié ; et l'exposé de Cordier au 90, rue de la Roquette, est très clair sur ce point. Tixier aurait déclaré s'effacer devant les candidatures Chauvin et Cordier, mais résister devant l'arriviste Doyen, qui n'a adhéré au C.S.R. que pour se faire élire permanent.

Et ne fut-il pas élu par une voix de majorité, c'est-à-dire la sienne, Tixier s'étant abstenu au vote ?

Où sont les fromagistes ? Tixier avait-il tort ? Pour ma part, je réponds non. Même, de l'aveu de Cordier, toujours 90, rue de la Roquette, Doyen, lors

de sa gestion, a mis le syndicat dans une sacrée panade. Où sont les capacités ? Probablement 33, rue de la Grange-aux-Belles. Et l'article du 31 mars 1924 en fait !

Je ne voudrais pas m'étendre pour ces fantômes, mon temps étant trop précieux. Les autres questions mesquines et idiotes que je dois les laisser tomber.

Pourtant, avant de terminer, par réciprocité, je dois leur rendre leur petite politesse. Pourrait-on me dire « d'où vient l'argent » pour la tournée de propagande de Chauvin et Anzalic, parce qu'avec les 200 francs alloués par la Fédération Désunitaire, avez-vous c'est plutôt maigre. Il y a juste de quoi se faire reproduire son portrait pour l'étaler en guise de préface dans une brochure d'un congrès.

Georges LEROY.

## Il faut prendre une position

On est pour ou contre le Libertaire. On considère ce dernier comme un organe de franchise qui a sa position déterminée, ou bien on le considère comme un organe de démagogie qui se servirait de toutes choses dans un intérêt très particulier.

Il faut, en effet, se situer catégoriquement sur le terrain particulier de sa quatrième page. Nul n'ignore que cette dernière est à l'entière disposition du mouvement syndicaliste autonome. Les individualités, les syndicats peuvent y faire connaître leurs pensées, leurs désirs. Les communications y ont une place assez large, et les syndicalistes autonomes, chaque matin, sont très heureux de trouver la quatrième page qui leur sert de liaison dans leur mouvement.

Chacun d'eux n'ignore pas les difficultés extraordinaires qu'on rencontre pour faire paraître un quotidien, aussi tous devraient ne pas ignorer qu'une souscription est toujours ouverte au Libertaire. Ils ne doivent pas tourner autour du pot, le Libertaire leur ouvre la porte assez grande et très sincère. Quand, demain, il ne serait plus quotidien, tous le regretteraient. Nous demandons donc aux syndicalistes de ne pas oublier le Libertaire, de proposer à leur syndicat de prendre une ou plusieurs actions au seul journal qui ne les sabote pas.

Demain, il serait trop tard.

Je voudrais, avant de terminer, insister particulièrement sur la sincérité avec laquelle le Libertaire donne une place au syndicalisme. Il ne faut pas que des camarades se laissent aller à déclarer que la quatrième page rapporte à notre quotidien, et que les syndicats autonomes s'en servent comme ils se serviraient de l'Humanité.

A ce moment nous pourrions affirmer qu'il y a deux maisons bien distinctes, une qui agit en toute camaraderie et l'autre en politique, et alors, pour éclaircir la situation, le meilleur moyen est de se... situer et de parler franchement.

Pierre ODEON.

## Les sales boîtes

### A LA COMPAGNIE THOMSON

Dans cette tôle, la direction met à la portée ceux qui ne veulent pas faire des heures.

Fait remarquable, ce sont les « sidis » qui donnent l'exemple en insistant sur les bienfaits de la journée de huit heures.

Naturellement, on les jette rapidement à la porte.

Bravo, camarades algériens, vous comprenez le sens de nos revendications.

Mais ceux qui continuent à travailler vont-ils se courber encore longtemps ?

## Communiqués syndicaux

Fédération Nationale du Bâtiment. — Réunion de la Commission exécutive ce soir, à 20 h. 30 précises, au siège.

Syndicat Autonome de l'Ameublement. — Après décision du Conseil, la réunion se fera chaque mercredi, à 18 heures, au siège, rue Paul-Bert, 3.

Les camarades inscrits sont priés d'être présents, ainsi que les sympathisants qui voudraient connaître nos vues.

Scieurs, Découpeurs, Mouluriers. — Ce soir, de 18 h. 30 à 19 h. 30, rue Saint-Bernard, 2, 3<sup>e</sup> étage, permanence.

Métallurgistes Autonomes. — Section des 10<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup>. — Réunion ce mercredi soir, à 20 h. 30, 132, boulevard de la Villette. A l'ordre du jour : La Vie de la Section, et causerie par un camarade.

Minorité syndicaliste de la Seine. — Le Comité départemental a décidé la réunion de la Commission de travail pour continuer les études syndicalistes, tous les quinze jours, à date fixe. Les réunions auront lieu tous les 2 jeudis à 21 heures, coopérative « La Solidarité » (ancienne Famille Nouvelle), rue de Méaux.

La première réunion se tiendra demain 12 février, à 21 heures.

Tous les membres sont priés d'être présents.

Fédération des Jeunes Syndicalistes de la Seine. — Demain, réunion du C. C., à 20 h. 30, lieu habituel. Présence de tous indispensable.

A l'ordre du jour : « Campagne antimilitariste ».

Jeunesse Syndicaliste des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, 2, rue Saint-Bernard, 2<sup>e</sup> étage.

Présence indispensable.

Jeunesse Syndicaliste du 13<sup>e</sup>. — Pas de réunion aujourd'hui. Mercredi 15 courant, causerie par le camarade Marcel, sur « Salaires et Valeurs ».

Jeunesse Syndicaliste du 20<sup>e</sup>. — Elle se réunit tous les mercredis, 4, place Saint-Fargeau (métro Saint-Fargeau). Ce mercredi, à 20 h. 30, compte rendu de la conférence ; organisation de la vente du « Cri ». Tous les camarades ayant des livres disponibles sont priés de les apporter pour la bibliothèque. Un grand appel est fait aux jeunes camarades des deux sexes pour venir grossir nos rangs dans le mouvement syndical.

Jeunesse Syndicaliste de Clichy. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, 30 précises.

Présence indispensable de tous les copains.

### DANS LE S. U. B.

CIMENTIERS-MAÇONS D'ART. — Conseil Syndical ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 13.

BRIQUETIERS, FUMISTES INDUSTRIELS. — Conseil syndical ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 14.

PAVEURS ET AIDES. — Conseil syndical ce

soir, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 12, 4<sup>e</sup> étage.

ELECTION DU TRESORIER. — Nous rappelons aux camarades que l'élection est ouverte tous les soirs, de 17 heures à 18 h. 30, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 13. Les élections seront terminées dimanche à l'A. G.

De scrutin ce soir : Fougereon, Denoyelle.

PERMANENCE PRUD'HOMALE. — Ce soir, de 18 heures à 19 h. 30, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 11. Vauvrey, peintre.

COMMISSION EXECUTIVE. — Réunion de la C. E. demain jeudi, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 13. Présence indispensable de tous les délégués.

COMMIS-DESSINATEURS. — Assemblée générale demain jeudi, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureaux 13 et 14.

### Cours professionnels

CHARPENTE EN BOIS. — A 20 heures, salle des Travaux, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Paris et banlieue

LIBRAIRIE SOCIALE. — Réunion du Conseil d'administration aujourd'hui, 11 février, à 21 heures précises, à la boutique.

Groupe des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>. — Réunion du Groupe vendredi, à 20 h. 30, local habituel, « Rendez-Vous des Maçons », 10, rue Brosse, place de l'Eglise-Saint-Gervais (métro Hôtel de Ville). Appel est fait aux copains des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> qui voudraient se joindre à nous pour diffuser les idées libertaires dans ces deux arrondissements.

Que les sympathisants et lecteurs du « Libertaire » viennent nombreux.

Groupe des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>. — Demain jeudi, causerie par Ménéral sur « Le Rôle des Syndicats en période révolutionnaire ». Réunion au lieu habituel, 6, rue Lanneau.

Invitation à tous les copains.

Inter-groupe des 9<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>. Saint-Denis et Levallois. — Réunion ce soir, salle Garrigue, 2, rue Ordener (nord-sud Torcy).

Prière à tous les militants d'être présents.

Groupe du 15<sup>e</sup>. — Réunion ce mercredi 11 février à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85. Causerie sur : « Les romans considérés au point de vue moral ». Invitation cordiale à tous.

Groupe du 20<sup>e</sup>. — Réunion demain jeudi, à 20 h. 30, rue Ménilmontant, 4. Causerie par Desnos et Dérouté. Appel à tous les camarades et sympathisants.

Groupe Féminin. — Ce soir, causerie par une camarade du Groupe à la Solidarité, 15, rue de Méaux.

Groupe de Levallois. — Qu'attendez-vous pour coller vos affiches ? — Quétier.

### Province

Comité d'Action Libertaire de Lyon et Banlieue. — Salle de l'Unitaire, rue Boileau, Lyon, vendredi 13 février 1925, à 20 heures, conférence par le docteur Malespine. Sujet traité : « La question des races dans l'évolution sociale ».

Groupe d'Etudes Sociales de Nice. — Réunion tous les mercredis soir, au bar Musso, 27, boulevard Raimbaldi, à 8 h. 30. Causerie sur les questions et événements actuels. Les sympathisants sont invités.

Groupe Libertaire du Havre. — Vendredi prochain, causerie sur le sujet suivant : « Pour quoi je suis antimilitariste ». Cinq minutes seront données à chacun pour son exposé. Les sympathisants sont cordialement invités.

## Communications diverses

Groupe Anarchiste du 14<sup>e</sup>. — Le groupe se réunit tous les mercredis, à 20 h. 30, Maison Commune, 111, rue du Château. Aujourd'hui, 11 février, causerie par un camarade, sur « Des anarchistes au moyen âge ». Appel est fait aux copains pour qu'ils assistent nombreux à nos réunions.

Club du Faubourg. — Georges Pioch fera, demain, à 20 h. 30, précises, au Club du Faubourg, théâtre de la Fourmi, une conférence contradictoire du plus vif intérêt, sur : « Révolution et Honnêteté : la Révolution peut-elle avoir lieu sans honnêteté ? ». Cette conférence sera suivie d'un grand débat d'actualité : « La III<sup>e</sup> Internationale devant l'opinion : le Communisme et le Parti Communiste : les idées et les Hommes ». Les citoyens Marcel Cachin, Doriot et le capitaine Sadoul sont convoqués. La parole sera donnée aux partisans et aux adversaires du Communisme.

Vie et Santé. — Le 16 février, au Havre, Ciné-Palace, rue de Normandie, à 20 h. 30, causerie par le docteur Nusbaum sur « Les Maladies vénériennes », accompagnée de projections cinématographiques.

Langue Internationale Idéo. — Ce soir, à 20 h. 45, cours gratuit d'Idéo, à la Coopérative, 11, rue Vercingétorix. Pour les cours par correspondance, écrire 35, rue Charlot.

La Muse Rouge. — Permanence tous les mercredis soir, à 20 h. 30.

Jeunesse Libre de Toulon. — Réunion du Groupe, vendredi 13 courant, à 17 h. 30, au siège, 14, rue Nicolas-Lang, 2<sup>e</sup> étage. Causerie sur « l'Absurdité de l'Autorité ».

Appel aux sympathisants.

La bibliothèque est à la disposition de tous. Langue Internationale Esperanto. — Un cours gratuit d'esperanto par correspondance fonctionne toute l'année. S'adresser à la Fédération Espérantiste Ouvrière, 177, rue de Bagnole, Paris (20<sup>e</sup>), en joignant un timbre pour réponse. Envoi du cours élémentaire d'esperanto contre 0 fr. 50.

## PETITE CORRESPONDANCE

Manuel. — As-tu reçu ma lettre du Havre L. S. ? Réponds.

Des Copains peuvent-ils se procurer du beurre de cacao ? Ecrire au Groupe Libertaire du Havre, Cercle Franklin, et dire le prix.

Boisson est prié d'entrer en relations avec nous. — Ebran et Lepoil.